Remarque sur l'abus des Gargarismes dans les maux de gorge, et sur le danger de s'en servir.

par M. chabrol, chir. major des ingenieurs. à mezieres

Depuis un temps immemorial, tous les praticiens ont constament prescrit lusage des gargarismes, leur abus s'en est si insensiblement perpetué, quil n'est pas un seul auteur qui ne les recommande, cepend.t l'usage de ce medicament ne peut être approprié, que dans les maladies de la bouche, et dans ce cas cy, je conçois quils servent de lotions, quils baignent, humectent, rafraichissent, calment, ramolissent, detergent, et remplissent enfin l'usage pour lesquels ont les emploi suivant l'indication quion a a remplir, pourvû dis-je, que cela soits dans ces cas.

mais dans les maladies de l'arriere bouche quelles soient situées à la cloison de la voute du palais, de la luette, a l'orifice, du larynx, du pharynx, des amigdales, et parties adjacentes de l'arriere bouche, j'apperçois sensiblement dans ces derniers cas, que les Gargarismes sont non seulement abusifs, mais même quils sont dangereux c'est ce que nous allons faire sentir, par l'examen de l'action du gargarisme, sur les parties de l'arriere bouche.

De l'action du Gargarisme

Lorsque le malade se propose de gargariser, il prend 3. 4 ou 6 cuillerées de fluide dans la bouche, ensuite, il penche un tant soit peu sa tete en arriere, en observant de mettre les muscles de la tete, et du col dans le relache, alors avec l'air interieur qui sort des branches par le larynx, et fort progressivem.t, il établi, un gargouillement irregulier et sonore dans la bouche anterieure, par la fluctuation de l'air contre la liqueur epanchée dans l'interieur de la bouche, de maniere que le fluide agité, baigne, et douche, pour ainsi dire, les parties tumefiées qui sont a portées d'en recevoir du soulagement. (mais ces parties ~~qui sont a portées~~ ne s'etendent pas au dela de la cloison de la palatine) pour lesquelles, on les avoient recommandé et cela est si vrai, c'est que, pendant que l'air

ARC 30 d4 n° 95
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

n:° 25.

interieure sort du poulmon il pousse constament le fluide qui est audevant de la cloison, en sorte que par cette action, toujours constante dans la nature, l'air interieur empeche, que le fluide contenu dans la bouche, ne baigne, et douche, les parties de l'arriere bouche.

Cela posé l'on conçoit parfaitement, que les gargarismes n'allant point jusques sur le mal pour lequel on les ordonne, ils sont au moins superflus dans tous les cas pour ces maladies; mais comme nous avons posé plus haut qu'ils étoient dangereux, nous allons voir de le faire sentir d'une maniere aussi palpable, qu'il est essentiel de le faire pour les proscrire du traitement des maladies de l'arriere bouche.

3ème § Examen de l'action du Gargarisme,

Quand un malade se met en devoir de gargariser, il aspire le plus possible d'air pour en remplir ses poulmons, cette inspiration forcée suspend, la respiration; le sejour de l'air dans la poitrine, empêche d'un autre coté le retour du sang de la tête, et dans cet instant, les veines ne pouvant point se degorger dans le cœur, il se fait un reflux de la liqueur vers les parties superieures, le sang distend alors tous les vaisseaux du col, de la face, et des parties interieures de l'arriere bouche, de maniere, qu'il semble dans cet instant, que le malade va être suffoqué si ces compressions durent plus longtems, l'on sent donc par cette action, qu'on augmente l'engorgement inflamatoire, et que les suites peuvent en être plus facheuses.

d'après ces details je soutiens qu'on doit en conclure que les gargarismes dans les maladies de l'arriere bouche, augmentent le mal, plutôt que de le diminuer.

Que dans ces maladies, l'on doit boire a longs traits des choses relatives a l'etat des parties tumefiées, qu'a force d'instiller du fluide goutte a goutte dans le gosier, c'est porter la frequence des pensements sur le mal, ce qui doit determiner absolument, une plus prompte guerison.